

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.26
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 6c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 326, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.



VOYAGE DE PLAISIR

A

ST. MICHEL

Arrêtant à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans.

Dimanche, le 8 JUIN 1879, si le temps le permet, le magnifique vapeur "EX-PRESS," capitaine Baker, si bien connu depuis seize ans pour la politesse et la délicatesse qu'il a toujours montrées envers ses passagers, laissera le quai Champlain à une heure précise pour St. Michel, arrêtant à St. Michel, à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans, et sera de retour à sept heures. Belles campagnes, champs pittoresques.

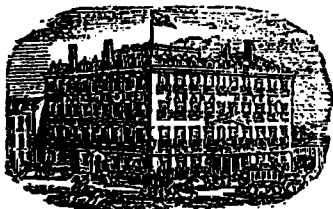
Avec la bienveillante permission du Colonel Vohl et des officiers, le magnifique corps de musique du 9ème. Bataillon accompagnera les excursionnistes.

Il ne sera pas vendu de liqueurs spiritueuses à bord du vapeur.

Prix du passage, 50 cents, aller et retour.

F. X. SAUVIAT,

Organisateur.



HOTEL DU CANADA,

Rue St. Gabriel,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Nous tenant par la main (chansonnette) \$ 0.25
Temple ouvre-toi "Romance" Gounod50
Recueil de 20 Mélodies Choisis (par A. Fesca) 2.00
En vente chez

ERNEST LAVIGNE,

Editeur de Musique, 237, Notre-Dame. 6 fr. 3m

H. A. STE. MARIE & CIE.,

Agents Généraux,

235 RUE ST. JACQUES.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

Norton s'arrêta. Sa voix était étouffée. Le pasteur resta un moment silencieux comme s'il eut partagé cette émotion. Il parla enfin.

—Monsieur Norton, dit-il d'une voix attendrie, je n'ai pas besoin de vous dire que je crois avoir deviné. Cet ami, si vous le voulez.... ce sera moi. Vous venez de m'exprimer un beau sentiment, et vous avez fait une belle action.

Une belle action ! s'écria Norton, ah ! détrompez-vous, monsieur le pasteur, je ne savais ce que je faisais. J'ai obéi à un sentiment, à un instinct obscur, et Dieu sait s'il m'en a récompensé par delà mes mérites ! Qu'ai je fait ? Rien que l'action la plus simple, la plus naturelle, et je me suis ouvert une source de vertu, de bonheur, de félicités inconnues et inespérées. Cette première action a créé pour moi une chaîne qui, par une sorte de nécessité invincible, m'a rendu au travail, et, par le travail, à l'ordre, à la raison, à la culture de mon intelligence. J'ai vu le cercle de mes idées s'agrandir, mon caractère perdre peu à peu son ancienne rudesse, ma raison se fortifier, mon imagination s'élever et s'ennoblir. Oui, en prenant cet enfant dans mes bras, c'était un ange que j'y recevais, un ange de rédemption, qui m'a tiré du gouffre de perdition où j'allais tomber. Je lui dois tout ce que je suis.

—C'est l'inévitable pouvoir d'une bonne action, mon ami, répliqua le vieillard. On a dit souvent, et avec raison peut être, qu'une chute entraînant toujours une autre chute. Eh bien, par une compensation miséricordieuse, dont nous devons remercier la clémence infinie du Seigneur, si la pente vers le vice est glissante et rapide, l'attrait de la vertu est plus puissant encore. Une bonne œuvre est comme le premier maillon du lien qui rattache au bien le pécheur chancelant, qui le relève peu à peu en se resserrant chaque jour davantage. Vous avez éprouvé, mon ami, cette salutaire influence, et l'enfant que vous aviez sauvé est devenu votre sauveur,

—Jugez donc, monsieur le pasteur, répondit Norton d'une voix altérée, quelle angoisse me cause la seule idée d'une séparation aussi cruelle ! Lily !... Je me suis habitué à sa vue, au son de sa voix.... C'est ma fille, c'est ma vie, ma pensée, mon bonheur de chaque jour ! Oui, j'ai bien longtemps hésité, j'ai combattu contre moi-même pour prendre cette résolution douloureuse, pour vous révéler ce secret. Et je me dis encore aujourd'hui : pourquoi lui rechercher cette famille, qui, sans doute, l'a tout à fait oubliée ? L'aimera-t-elle comme je l'aime ? Et l'enfant elle-même, qui me croit son père, qui me chérit, je le sais, autant qu'elle est chérie, se résignera-t-elle à la triste vérité, à cette échange qu'elle ne pourra comprendre ? Voilà ce qui m'a retenu, ce qui me retient encore... Et ma conscience partagée hésite entre la voix de la raison et la voix de mon cœur.

Norton se lut, et laissa tomber sa tête entre ses mains ; le pasteur restait ému et silencieux. Norton se releva.

—Mais, je dois me délier de moi-même, monsieur Ferguson. C'est en vos mains désintéressées et pures que je remets le bonheur de ma Lily, de ma fille adoptive, de mon ange sauveur. Vous seul resterez juge de la nécessité de ce cruel sacrifice qu'il me faudrait accomplir. Au reste, j'ai bien peu de renseignements à vous donner pour la recherche de sa famille. Les langes qui entouraient l'enfant, au moment où je l'ai sauvée, étaient marqués O. G. surmontés d'une couronne de baronnet. En outre, je me suis souvenu, vaguement il est vrai, des armoiries qui décoraient le panneau de la voiture de sa mère ; en voici un dessin, tel que ma mémoire me l'a fourni. J'y ajoute une note exacte de tous les événements.... Je la confie à votre sagesse et à votre prudence.

—Il suffit, monsieur Norton. Vous pouvez être certain qu'aucune démarche imprudente ne pourra vous compromettre. Dans peu, je vous entretiendrai du résultat de mes recherches.

—Dieu veuille, répondit le jeune homme avec un soupir,—et qu'il me pardonne ce souhait,—Dieu veuille qu'elles soient inutiles ! Ma conscience serait d'accord avec mon cœur.

On frappa doucement à la porte. Norton ouvrit.

—M. le solliciteur Williams demande si monsieur peut le recevoir, dit la gouvernante.

—Sans doute ! répondit le pasteur. Je me retire.

Il serra la main de Norton, et sortit. Le solliciteur Williams entra : c'était un petit homme vif et gai.

—Bonjour, bonjour, mon cher, s'écria-t-il aussitôt qu'il eut franchi le seuil, comment va ? Que nous fait de beau notre Bénédict Cellini ? Peste ! continua-t-il en ramenant familièrement les fragments précieux rangés sur l'étable, voici qui est élégant et d'un haut style. A propos, savez vous que j'ai parlé au lord chef de justice, et qu'il veut vous confier le travail en question ? Il ne pourrait être en meilleures mains, pardieu !

—Je vous remercie de cette bonne opinion, et de ce bon service. Mais à propos aussi... et cette petite recherche dont vous aviez bien voulu vous charger.

—Ah ! ah ! j'oubliais ! Je viens précisément pour vous en parler. J'ai trouvé, enfin !

—Quoi ? demanda Norton avec un sang froid affecté.

—Et non sans peine, reprit l'homme de loi continuant d'examiner les figurines du coffret ; car c'était une vieille affaire, et complètement oubliée. Il s'agissait, n'est-ce pas, d'un certain Ned Norton, votre cousin, qui aurait été accusé d'incendie dans le Middlesex ?

(A CONTINUER.)

AUX GOURMETS.

Rappelez-vous qu'à Montréal il n'existe qu'un seul Restaurant où l'on puisse avoir un menu préparé par un cuisinier français, maître dans son art ; c'est à

LA MAISON St. DENIS,

Coin des Rues

Bonsécours et Champ-de-Mars

MONTREAL.

Les prix sont modérés. Vins et Liqueurs de premier choix.

Lager Beer Cosgrave,

Bière nouvelle et d'un goût exquis.

A vendre, un magnifique SALON MANDRE, ayant coûté \$150, en parfait ordre. Le propriétaire veut s'en débarrasser à tout prix.

C. GREGOIRE, Agent.